Mâkhi Xenakis

Je dessine je sculpte et j'écris, ainsi, il n'y a plus de moments de vide ou de silence. Ces trois domaines sont intimement liés.

J'attends toujours ce moment magique où quelque chose d'inattendu apparaîtra et nous plongera dans cet instant suspendu dans lequel nous prenons soudain conscience de cette évidence sidérante que maintenant nous sommes vivants.

Dans mon travail de dessin et de sculpture, je me sens depuis toujours proche des formes d'art archaïques qui rejoignent l'universel. Qu'il s'agisse des sculptures Sumériennes, Cycladiques, Antiques, Africaines, ou encore des portraits de Fayoum. J'ai également été nourrie par Rembrandt, Goya, Velasquez et Vermeer puis par Rodin, Picasso, Bacon, Giacometti, Rothko et Louise Bourgeois.

Le pastel dans mes dessins est arrivé doucement en 1992 accompagnant le fusain et la mine de plomb. Puis, découvrant toutes ses subtilités de couleurs et de sensualité, j'ai cherché des supports tels que le papier velours. J'ai alors réalisé des pastels découpés, collés sur du carton plume et entourés de plumes de cygne pour leur donner une présence plus forte et plus sensuelle encore. Cherchant de nouveaux horizons, je me suis mise également à utiliser les pastels sur du papier calque trouvant ainsi une nouvelle technique où, à l'aide d'une gomme douce j'en redessinais les formes et les contours. Des arachnés, des gouffres, des chimères, déclinées entre les roses et le noir firent leur apparition. La série présentée pour cette exposition montre ce travail.

Mes dessins souvent formellement plus abstraits que mes sculptures parlent cependant toujours de nous ou de nos pensées inconscientes. Les regards, la sensualité, la vie, l'étrangeté, l'animalité, l'inquiétude y sont toujours présents. Je m'aventure souvent sur cette ligne étroite où le vertige de la chute n'est pas loin. J'ai l'impression que c'est dans ce moment fragile d'équilibre que l'on trouve ce qui constitue l'essentiel de l'humain.

Mâkhi Xenakis, *février 2016*